

RETROUVER LE SENS DE LA CRÉATION

Sœur Solange DOMINI

INTRODUCTION

Commençons par écouter l'Écriture Sainte en Isaïe 45. Dans ce passage, le Seigneur annonce la délivrance à son peuple, et invite les païens, les nations à venir à lui pour être sauvés.

Vraiment tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, Sauveur ! Ils sont tous humiliés, déshonorés, ils s'en vont, couverts de honte, ceux qui fabriquent leurs idoles. Israël est sauvé par le Seigneur, sauvé pour les siècles. Vous ne serez ni honteux ni humiliés pour la suite des siècles. Ainsi parle le Seigneur, le Créateur des cieux, lui, le Dieu qui fit la terre et la façonna, lui qui l'affermir, qui l'a créée, non pas comme un lieu vide, mais qui l'a façonnée pour être habitée : « Je suis le Seigneur : il n'en est pas d'autre ! Quand j'ai parlé, je ne me cachais pas quelque part dans l'obscurité de la terre ; je n'ai pas dit aux descendants de Jacob : Cherchez-moi dans le vide ! Je suis le Seigneur qui profère la justice, qui proclame ce qui est droit ! Rassemblez-vous, venez, approchez tous, survivants des nations ! Ils sont dans l'ignorance, ceux qui portent leurs idoles de bois, et qui adressent des prières à leur dieu qui ne sauve pas. Exposez votre cas, présentez vos preuves, tenez conseil entre vous : qui donc l'a d'avance révélé et jadis annoncé ? N'est-ce pas moi, le Seigneur ? Hors moi, pas de Dieu ; de Dieu juste et sauveur, pas d'autre que moi ! Tournez-vous vers moi : vous serez sauvés, tous les lointains de la terre ! Oui, je suis Dieu : il n'en est pas d'autre ! Je le jure par moi-même ! De ma bouche sort la justice, la parole irrévocable. Devant moi, tout genou fléchira, toute langue en fera le serment : Par le Seigneur seulement – dira-t-elle de moi – la justice et la force ! » Jusqu'à lui viendront, couverts de honte, tous ceux qui s'enflammaient contre lui. Elle obtiendra, par le Seigneur, justice et louange, toute la descendance d'Israël. (Is 45, 15-25)

Bien souvent, l'Écriture Sainte peut nous sembler obscure, et même parfois loin de nos vies. Pourtant, ce texte peut beaucoup nous aider sur le sujet qui nous concerne maintenant à savoir retrouver le sens de la création. Sens de la création qui présuppose de retrouver notre Dieu, créateur de l'univers visible et invisible.

Petite précision utile : l'application de ce passage de l'Écriture est libre, et non exégétique, un regard éclairé par la Parole de Dieu.

I. RETROUVER LE SENS DE DIEU

Retrouver le sens de la création nous oblige à retrouver le sens de Dieu : sans Dieu, pas de création !

Le verset 15 nous présente si l'on peut dire un éclairage sur la question : « Vraiment tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, Sauveur ! » (Is 45, 15)

Oui, bien souvent, nous pouvons avoir le sentiment, comme le prophète Isaïe que Dieu se cache. Mais est-ce bien cela ? Ou plutôt, comme le texte sacré nous l'indique par la suite, ne sommes-nous pas aveuglés par nos idoles ? Au verset 16, « fabriquant d'idoles » est aussi traduit par « fabriquant d'erreurs¹ ». Ainsi pour retrouver Dieu, qui nous semble caché, nous devons commencer par essayer de prendre de la distance face aux idées sur ce qui est appelé aujourd'hui l'écologie, la nature ou la planète.

Nous l'avons entendu, la vérité triomphera sur les fabricants d'erreurs, et ils seront humiliés devant le Seigneur.

Mais ces fabricants d'erreurs peuvent nous immerger dans un flot d'informations continues et de tous ordres, d'injonctions² sociales envahissantes.

A. Nous libérer de la tyrannie de la pensée ambiante

Notre capacité à penser selon un authentique esprit chrétien demande alors un combat³. Le Père Jérôme, moine de Sept-Fons⁴, peut nous aider.

¹ L.-CL. FILLION, *La Sainte Bible*, Texte latin et traduction française commentée d'après La Vulgate et les textes originaux, Paris, Letouzey et Ané, 1920.

² « Ordre, commandement précis, non discutable, qui doit être obligatoirement exécuté et qui est souvent accompagné de menaces de sanctions » : art. « Injonction », in CNRTL, [en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/injonctions>].

³ « Les instructions sont confuses, contradictoires et il est strictement interdit de faire des commentaires. Quoi qu'il fasse, l'individu à qui s'adressent les injonctions n'a pas le droit de faire remarquer les contradictions. Privé de son sens critique et de sa capacité à se rebeller, la personne est réduite à l'impuissance et à l'enfermement. La victime se retrouve affaiblie, doute de ses pensées et de ses affects au point d'y perdre le sentiment de son identité. » : <https://bonsplansdesophie.over-blog.com/2017/06/psychologie-sociale-morceaux-choisis.html>.

⁴ Père Jérôme Kiefer (1907-1985), de nationalité suisse, est né dans l'île de Rhodes. Après des études d'ingénieur agronome il entre à l'abbaye Notre-Dame de Sept-Fons de l'Ordre cistercien (trappiste). Il vécut toute sa vie dans son monastère, en Bourbonnais. À une époque difficile de l'histoire de l'Église contemporaine, il sut transmettre sa "science" à des élèves devenus des disciples, et les conduire à Dieu par des chemins sûrs. Sans le Père Jérôme, Sept-Fons ne connaîtrait sans doute pas son efflorescence actuelle.

1. La vigilance

Des courants de pensées, sans dévoiler leurs origines, peuvent se mélanger « sans tapage à d'autres philosophies, à nos problèmes personnels, à notre religion. »

Ainsi notre jugement de chrétien peut en être imprégné sans que nous en ayons conscience.

Chez chacun de nous peuvent pénétrer des infiltrations [...] dans tous les recoins qui ne sont pas occupés par la foi théologale et par la grâce. [Ils prennent] place chez nous à la faveur d'un retard que nos convictions religieuses subissent par rapport à notre culture humaine et à notre savoir professionnel. Une araignée tomberait dans notre vin, nous l'enlèverions d'un seul coup. Mais comment éliminer de mauvais grains de sel aussitôt dissous ? Nous nous croyons indemnes, et cependant nous applaudissons sottement à toutes sortes d'hypothèses, de postulats, de slogans, de prises de conscience, qui sapent nos croyances. Nous colportons des idées sans discerner leur étiquette d'origine. Le pire, c'est que des idées matérialistes peuvent demeurer dans notre esprit, sans qu'elles s'entrechoquent violemment avec des idées chrétiennes qui devraient s'y trouver⁵.

2. Par la prière et l'étude

Si la vigilance est de rigueur, nous pouvons néanmoins nous sentir quelque peu démunis. Notre secours sera alors dans l'étude et la prière.

Sans un effort de prière, le chrétien n'est pas soumis consciemment à Dieu, ni protégé par lui entièrement, intelligence, volonté et sensibilité. Il y a en ce chrétien des réduits de refus ou d'indifférence, ou simplement d'ignorance, dans lesquels iront s'implanter des principes matérialistes. Ceux-ci flottent aujourd'hui dans tous les vents, dans les brises les plus inoffensives. Le chrétien doit se dire qu'il est ensemencé malgré lui. Il n'a de protection efficace que dans une action offensive : étude et prière. Il faut également la prudence.

Chrétien d'aujourd'hui, je dois filtrer tout ce que j'entends, tout ce que je lis : idées qui volent de partout, informations, images, ondes. Filtrer sévèrement, du point de vue philosophique et théologique. Lorsque le vent transporte des poussières, il ne faut pas cheminer la bouche ouverte⁶.

Nous ne pouvons donc pas nous dispenser de l'étude, assimilée et vivifiée par une vie de prière fervente.

⁵ PÈRE JÉRÔME, *Notre cœur contre l'athéisme*, Ad Solem, 2014, p. 17-18.

⁶ *Ibid.*, p. 20.

3. *Renouveler notre façon de penser*

Pour cela, il nous faut renouveler notre façon de penser pour apprendre à voir les choses selon Dieu et non seulement avec des critères humains donnés par le monde ambiant.

Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. (Rm 12, 2)

Cela implique donc d'appréhender la réalité autrement, c'est une vraie conversion à opérer.

Le mot « conversion » [...] signifie [...] en grec, *metanoia*, « changement de pensée », [...] c'est-à-dire changement réel de notre vision de la réalité. Étant donné que nous sommes nés dans le péché originel, pour nous, la « réalité » sont les choses que nous pouvons toucher, ce sont l'argent, ma position, les choses de chaque jour que nous voyons au journal télévisé : c'est cela la réalité. Et les choses spirituelles apparaissent un peu cachées « derrière » la réalité. [...]

Impression qui bien souvent nous domine et nous envahit mais non pas essentielle. « La réalité des réalités est Dieu. [...] »

Réalité invisible, apparemment éloignée de nous. Et nous devons

ainsi renverser notre pensée, juger véritablement que le réel qui doit orienter toute chose, c'est Dieu, ce sont les paroles, la parole de Dieu. Tel est le critère, Dieu, le critère de tout ce que je fais. [...] Le Christ est la réalité et le critère de mon action et de ma pensée : accomplir cette nouvelle orientation de notre vie. [...], me laisser transformer, ainsi que toute ma vie, par la Parole de Dieu, par la pensée nouvelle qui vient du Seigneur et qui me montre la véritable réalité. [...] Ce changement de la pensée [...] touche mon cœur et unit esprit et cœur, [...] et intègre ma personnalité dans le cœur qui est ouvert par Dieu et qui s'ouvre à Dieu. Et ainsi je trouve la voie, la pensée devient foi, c'est-à-dire placer ma confiance dans le Seigneur, m'en remettre au Seigneur, vivre avec Lui et entreprendre son chemin en se plaçant véritablement à la suite du Christ⁷.

B. Dieu Créateur

Ainsi Dieu comme créateur se révèle à nous de manière nouvelle par ce renouvellement de notre pensée.

Ainsi parle le Seigneur, le Créateur des cieux, lui, le Dieu qui fit la terre et la façonna, lui qui l'afermit, qui l'a créée, non pas comme un lieu vide, mais qui l'a façonnée pour être habitée : « Je suis le Seigneur : il n'en est pas d'autre ! » (Is 45, 18)

⁷ BENOÎT XVI, Rencontre avec le clergé de Rome, 10-03-2011.

Nous ne pouvons qu'être saisi devant l'actualité de cette parole adressée par le Seigneur. De fait,

Nous croyons que Dieu a créé le monde selon sa sagesse (cf. Sg 9, 9). Il n'est pas le produit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard. Nous croyons qu'il procède de la volonté libre de Dieu qui a voulu faire participer les créatures à son être, sa sagesse et sa bonté⁸

Et, dans le récit de la création : « Le Créateur confie à l'homme, couronnement de tout le processus de la création, la garde de la terre (cf. Gn 2, 15)⁹. »

Et de fait, Le Seigneur nous dit par Isaïe encore :

Quand j'ai parlé, je ne me cachais pas quelque part dans l'obscurité de la terre ; je n'ai pas dit aux descendants de Jacob : Cherchez-moi dans le vide ! Je suis le Seigneur qui profère la justice, qui proclame ce qui est droit ! (Is 45, 19)

Dieu vient nous rencontrer pour illuminer notre intelligence par sa Parole, Il se révèle à nous et ainsi

Accueillir la Parole de Dieu [...] engendre une nouvelle manière de voir les choses, en promouvant une authentique écologie, qui plonge sa racine la plus profonde dans l'obéissance de la foi [...], en développant une sensibilité théologique renouvelée à la bonté de toutes les choses créées dans le Christ ». L'homme a besoin d'être à nouveau éduqué à l'émerveillement et à reconnaître la beauté authentique qui se manifeste dans les choses créées¹⁰.

En effet, en Isaïe 45, à deux reprises, le Seigneur dit ne pas avoir créé « un lieu vide » (v.18) ni à être « cherché dans le vide » (v.19). Cela nous pousse à

réaffirmer la vérité du fait que les personnes humaines sont créées à l'image de Dieu afin de jouir de la communion personnelle avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et de la communion personnelle entre elles, et afin d'exercer, au nom de Dieu, une intendance responsable du monde créé. A la lumière de cette vérité, le monde n'apparaît pas comme une réalité simplement très étendue et peut-être vide de sens, mais comme un lieu créé pour la communion personnelle¹¹.

⁸ *Catéchisme de l'Église Catholique* [CEC], n°295.

⁹ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia In America*, 22-01-1999, n°25, [en ligne : https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_22011999_ecclesia-in-america.html]

¹⁰ BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 30-09-2010, [en ligne : https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20100930_verbum-domini.html].

¹¹ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu*, 2004, n°4, [en ligne : https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_con_cfaith_doc_20040723_communion-stewardship_fr.html].

Nous sommes appelés à une vie de communion avec un Dieu qui nous est dépeint dans la Bible comme continuellement cause de tout. Bien souvent, dans notre appréhension de la réalité, nous bornons à considérer les événements de notre vie d'après les causes secondes, alors que nous pourrions les voir selon Dieu, c'est-à-dire comme se produisant selon la volonté ou la permission de Dieu.

Dieu est aussi

un être extraordinairement agissant, d'une activité perpétuelle et universelle. Depuis la formation des nuages, de la neige, des tempêtes, depuis les événements d'ordre général qui intéressent [...] les [...] peuples, jusqu'aux sentiments les plus secrets de tel individu (sauf le mal)¹².

Dieu se tient proche de nous. [...] Dieu n'est jamais montré inconscient de l'activité qui provient de lui. [...] Dieu s'intéresse par-dessus tout à l'homme. Il suit pas à pas, si j'ose dire, les vicissitudes au travers desquelles l'homme, au gré de sa liberté, conduit sa propre existence. Dieu attire l'homme sur le chemin, il l'entoure.

Ôtez les passages dans lesquels il s'agit de l'intérêt que Dieu porte à l'homme, que reste-t-il de l'Écriture Sainte ? Parole de Dieu suppose proximité de Dieu ; d'autant plus que sa parole retentit au fond de nos cœurs. Donc, Dieu se tient proche de sa création, et surtout de l'homme¹³.

Oui, « Dieu aime la création en général, et très particulièrement l'homme. Si Dieu n'aimait pas l'homme, il ne l'aurait pas fait. [...] "Dieu est amour." (1 Jn 4, 8)¹⁴ »

C. La vertu de religion

Tournez-vous vers moi : vous serez sauvés, tous les lointains de la terre ! Oui, je suis Dieu : il n'en est pas d'autre ! Je le jure par moi-même ! De ma bouche sort la justice, la parole irrévocable. Devant moi, tout genou fléchira, toute langue en fera le serment. (Is 45, 22-23)

Rendre à Dieu ce qui lui est dû. « Par le Seigneur seulement – dira-t-elle de moi – la justice et la force ! » (Is 45, 23)

C'est la partie de la justice qui concerne directement Dieu¹⁵. Et la manière éminente de retrouver le sens de Dieu.

¹² PÈRE JÉRÔME, *Notre cœur, op. cit.*, p. 36. Et aussi, voir CEC n°301.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*, p. 37.

¹⁵ La justice est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. La justice envers Dieu est appelée « vertu de religion ». CEC n°1807.

Le Père Jérôme, à la suite de saint Thomas d'Aquin¹⁶, définit ainsi la vertu de religion :

La religion est cette vertu qui gouverne tous les actes, intérieurs ou extérieurs, par lesquels nous choisissons de rendre à Dieu le culte qui lui est dû. [...]

La gloire de Dieu, c'est d'être choisi par moi, souvent. Choisi, c'est revenir spontanément vers l'objet. Et l'on revient à l'objet par des actes de volonté libre. Choisir Dieu, c'est faire quantité d'actes qui ont Dieu pour terme, [...] par lesquels nous témoignerons à Dieu notre dépendance et notre amour. [...]

Au fur et à mesure, la vertu de religion me poussera à développer mes relations avec Dieu¹⁷.

Et,

Les vrais rapports qui nous rattachent à Dieu sont de notre côté : créature, pécheur pardonné et racheté, serviteur, ami, enfant, et plus tard âme béatifiée. Tous ces titres désignent des dons qui nous sont faits. En face, penché vers nous avant que nous soyons tournés vers lui, il y a le donateur. Il est Créateur, Rédempteur, Maître, Ami, Père, Bien suprême béatifiant. Les bienfaits existent d'abord ; notre religion est une réponse, un retour. En Dieu, il y a tout ce vers quoi il fait bon retourner : éloigné d'un Père, on cherche à revenir ; éloigné d'un Ami, on cherche à le rejoindre ; loin d'un Sauveur, on désire se rapprocher : loin du suprême Bien, notre cœur va vers lui, dès qu'il le reconnaît. C'est tout cela qui inspire, et de plus en plus, nos actes de religion.

Deviner que ces biens viennent de Quelqu'un, et lui dire notre gratitude, c'est pratiquer une religion déjà profonde. Mais quel manque de logique ! En retour d'un don de faible importance, le merci jaillit facilement¹⁸.

Pour un cadeau reçu, par exemple...

Par contre, pour les dons essentiels – notre exister, la grâce, l'activité de nos facultés – la reconnaissance vient lentement. Certains dons sont tellement énormes qu'ils nous paraissent normalement acquis. [...] Il faut du temps pour que les bienfaits essentiels soient perçus¹⁹.

Cette vertu de religion s'exerce par la prière dont elle est le cœur. Et elle va nous porter

à parler à Dieu, et qui nous aide à trouver des moyens d'expressions les mieux agréés. [...] [Elle] nous pousse à dire « mon Dieu », d'abord de temps en temps, puis souvent et avec plénitude d'amour filial. Pour ne jamais prier, l'homme doit distraire son intelligence ou raidir son cœur.

¹⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, II^a II^{ae} q. 81-100.

¹⁷ PÈRE JÉRÔME, *Notre cœur*, op. cit., p. 85-86.

¹⁸ *Ibid.*, p. 86.

¹⁹ *Ibid.*, p. 87.

Retenons bien cette phrase lumineuse pour notre temps. Que fait-on pour détourner le cœur de l'homme de Dieu : on lui procure mille distractions et, par l'indifférence aux drames véhiculés par les réseaux sociaux par exemple, on l'endurcit. Alors oui, « Ils sont dans l'ignorance, ceux qui portent leurs idoles de bois, et qui adressent des prières à leur dieu qui ne sauve pas. » (Is 45, 20)

Relevons les « idoles de bois », sorte d'idéologie de la nature ou le bois devient la matière écologique...

Certains pensent croire en Dieu, mais leur croyance n'est peut-être qu'un vague théisme, car :

Quand on sert Dieu, on l'aime, et quand on l'aime, on le sert. [...] Donc, point de honte devant Dieu pour ceux qui le servent par la religion. [...] Ce service comprend, entre autres, le saint sacrifice de la messe, dont la valeur aux yeux de Dieu ne peut être dépassée²⁰.

Et de manière particulière aussi par l'adoration.

Adorer Dieu, c'est le reconnaître comme Dieu, comme le Créateur et le Sauveur, le Seigneur et le Maître de tout ce qui existe, l'Amour infini et miséricordieux²¹. [...] C'est, dans le respect et la soumission absolue, reconnaître le « néant de la créature ». [...] C'est comme Marie, dans le Magnificat, le louer, l'exalter et s'humilier soi-même, en confessant avec gratitude qu'Il a fait de grandes choses et que saint est son nom (cf. Lc 1, 46-49).

Alors,

L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde.²²

Par notre pratique de la vertu de religion, nous combattons efficacement toute forme de matérialisme et d'athéisme. C'est un antidote puissant.

Mais,

Parce que des puissants ont tourné le dos au Christ, ce siècle qui s'achève [...] continue à ignorer la perversion intrinsèque et les terribles conséquences de la « culture de la mort » ; il promeut l'écologie, mais ignore que les racines profondes de tout attentat à la nature sont le désordre moral et le mépris de l'homme pour l'homme.²³

²⁰ *Ibid.*, p. 132.

²¹ CEC n°2096.

²² CEC n°2097.

²³ SAINT JEAN-PAUL II, Voyage au Mexique, 25-01-1999, [en ligne : https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/travels/1999/documents/hf_jp-ii_spe_19990125_mexico-generations.html].

Pour retrouver le sens de la création, il nous faut alors redécouvrir ce que Dieu veut pour l'homme, sommet de sa création, en sachant que

Le respect de la création revêt une grande importance, car « la création est le début et le fondement de toutes les œuvres de Dieu »²⁴.

II. LA CRÉATION INVISIBLE

Dans les œuvres de Dieu, cela nous a été présenté, il y a les anges mais aussi tous les bienheureux qui sont déjà au Ciel. Ils font partie intégrante de la création, et comme tels nous devons voir comment mieux les appréhender dans notre vie quotidienne. Voir la réalité qu'est Dieu, c'est aussi voir la réalité invisible.

A. La communion des saints

Notre humanité matérielle oublie bien souvent la présence spirituelle et l'aide très réelle qui peut s'exercer entre nous et les saints ou les âmes du purgatoire.

Tout comme la communion entre les chrétiens de la terre nous approche de plus près du Christ, ainsi la communauté avec les saints nous unit au Christ de qui découlent, comme de leur chef, toute grâce et la vie du Peuple de Dieu lui-même²⁵.

Ils sont alors une présence très précieuse pour notre union au Christ, et par Lui, au créateur de tout bien.

Et par là, « nous cherchons bien davantage par là à renforcer l'union de toute l'Église dans l'Esprit grâce à l'exercice de la charité fraternelle²⁶ ».

B. Un combat invisible

Dans le titre de ce topo, le terme "retrouver" évoque quelque chose que l'on a perdu. Peut-être plus précisément, nous pourrions dire que cela fait référence à un combat et si nous évoquons cela ici, c'est que c'est un combat invisible qui se joue. Saint Paul lui-même nous le dit dans l'épître aux Éphésiens : « Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair. »

²⁴ BENOÎT XVI, « Si tu veux construire la paix, protège la création », Message pour la journée de la paix, 01-01-2010, n°1, [en ligne : https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/messages/peace/documents/hf_ben-xvi_mes_20091208_xliiii-world-day-peace.html].

²⁵ CEC n°957.

²⁶ *Ibid.*

Le combat de ce monde ne se joue pas d'abord avec des éléments visibles et matériels « mais contre [...] les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. » (Ep 6, 11-12)

Et nous savons cela par le livre de l'Apocalypse :

Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. (Ap 12, 7-9)

Depuis lors, le dragon, Satan, et les esprits du mal « rôdent dans le monde pour perdre les âmes²⁷. »

Mais nous sommes assurés de la victoire par le Christ Ressuscité.

Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, [...] Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « [...] Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : le monde ancien s'en est allé. [...] Voici que je fais toutes choses nouvelles. » (Ap 21, 1s)

Conscient de cette lutte à soutenir, nous savons quel est l'obstacle caché pour retrouver le sens de la création.

III. LA CRÉATION VISIBLE : LA PLACE DE L'HOMME

A. Reconnaître notre condition de créature et sa dignité

Isaïe 45 nous dit que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, et face à la rébellion de l'homme qui veut se prendre pour Dieu, Dieu lui répond.

Exposez votre cas, présentez vos preuves, tenez conseil entre vous : qui donc l'a d'avance révélé et jadis annoncé ? N'est-ce pas moi, le Seigneur ? Hors moi, pas de Dieu ; de Dieu juste et sauveur, pas d'autre que moi ! (Is 45, 21)

En effet, « Dieu a tout créé pour l'homme²⁸, mais l'homme a été créé pour servir et aimer Dieu et pour Lui offrir toute la création. »

L'homme, « seule créature sur la terre que Dieu a voulue pour elle-même²⁹ », est destiné à la vie éternelle³⁰. Cette destinée lui confère une dignité à laquelle aucune créature ne peut prétendre. Aucun animal ou plante ne peut

²⁷ Cf. « Prière à saint Michel », [en ligne : <https://fmnd.org/Offices-Messes/Priere-a-St-Michel>].

²⁸ *Gaudium et Spes*, 12a ; 24c ; 39a.

²⁹ GS 14c.

³⁰ CEC n°1703.

entrer en communion avec Dieu, car la personne humaine seule est faite à son image et à sa ressemblance. Là s'enracinent sa souveraineté au sein du cosmos, de la création toute entière, son aptitude à la vie sociale, mais aussi sa connaissance et son amour du Créateur³¹.

Chrétien, reconnais ta dignité. Puisque tu participes maintenant à la nature divine, ne dégénère pas en revenant à la déchéance de ta vie passée. Rappelle-toi à quel Chef tu appartiens et de quel Corps tu es membre. Souviens-toi que tu as été arraché au pouvoir des ténèbres pour être transféré dans la lumière et le Royaume de Dieu. (SAINT LÉON LE GRAND, *Serm.* 21, 2-3 : PL 54, 192A)³²

B. Marqué par le péché

Cependant, nous expérimentons bien souvent les conséquences du péché originel, notre nature blessée et notre inclination au mal. Et comme saint Paul, nous pensons en notre cœur : « Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas. » (Rm 7, 19)

Cette inclination au mal se manifeste souvent par un agir dérégulé, et entre autres, nous détruisons la création par un mauvais usage de notre liberté.

En dehors de la destruction irrationnelle du milieu naturel, il faut rappeler ici la destruction encore plus grave du milieu humain, à laquelle on est cependant loin d'accorder l'attention voulue. Alors que l'on se préoccupe à juste titre, [...], de sauvegarder les habitats naturels des différentes espèces animales menacées d'extinction, [...] on s'engage trop peu dans la sauvegarde des conditions morales d'une « écologie humaine » authentique. Non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme [...], mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté³³.

Et nous pousse

à dénoncer [...] l'arrogance de l'homme qui vit « comme si Dieu n'existait pas », [et] le porte à exploiter et à défigurer la nature, en ne reconnaissant pas en elle une œuvre de la Parole créatrice³⁴.

³¹ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service*, *op. cit.*, n°22.

³² CEC n°1791.

³³ JEAN-PAUL II, Encyclique *Centesimus Annus*, 01-05-1991, [en ligne : https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_01051991_centesimus-annus.html].

³⁴ BENOÎT XVI, *Verbum Domini*, 30-09-2010, [en ligne : https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20100930_verbum-domini.html].

C. Pour une « écologie de l'homme »

1. Un corps à respecter

Mais cette défiguration vient aussi frapper l'homme dans sa nature, dans la perception de son corps, mais aussi dans son âme. Dans un univers matérialiste, le corps devient un objet de lutte qui ne doit plus être qu'un matériau disponible à toute transformation.

Le Pape François nous invite à voir plus loin, mais surtout plus haut.

Benoît XVI affirmait qu'il existe une « écologie de l'homme » parce que « l'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté ». [...] L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune ; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine³⁵. [...]

Chacun de nous possède sa manière d'être au monde, sa manière de voir, de penser, de sentir, de s'engager dans un échange mutuel avec d'autres personnes qui sont, elles aussi, définies par leur identité sexuelle. [...] Les rôles attribués à l'un et l'autre sexe peuvent varier dans le temps et l'espace, mais l'identité sexuelle de la personne n'est pas une construction culturelle ou sociale³⁶.

Personne ne peut décider de porter atteinte à la ressemblance divine.

2. La loi naturelle

« [L'homme] doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté », venons-nous de dire plus haut

Par sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme participe à la sagesse et à la bonté du Créateur. L'homme possède ainsi la maîtrise de ses actes mais aussi la capacité d'agir en vue de la vérité et du bien. Par la raison, l'homme peut ainsi discerner entre le bien et le mal. Dans l'âme de chaque personne humaine est gravée une loi, appelée loi naturelle³⁷. « [Elle] montre à l'homme la voie à suivre pour pratiquer le bien et atteindre sa fin. La loi naturelle énonce les préceptes premiers et essentiels qui régissent la vie morale. »

³⁵ PAPE FRANÇOIS, Encyclique *Laudato Si'*, 24-05-2015, n°155, [en ligne : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html].

³⁶ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service*, op. cit, n°33.

³⁷ CEC n°1954-1960.

Cette loi est “naturelle”, non parce qu’elle provient de la “nature” (au sens des êtres irrationnels), mais parce qu’elle est liée à la nature propre de l’homme³⁸.

Cette loi, rappelons-le, est immuable et permanente à travers les variations de l’histoire. Elle demeure malgré les changements culturels des idées et des mœurs et même si on renie jusqu’à ses principes, on ne peut pas la détruire ni l’enlever du cœur de l’homme³⁹.

Cette loi naturelle amène la créature rationnelle à rechercher la vérité et le bien dans la souveraineté qu’elle exerce sur l’univers. Créé à l’image de Dieu, l’homme n’exerce cette souveraineté sur la création visible qu’en vertu du privilège que Dieu lui a conféré. [...] La Bible nous met en garde contre le péché qui consiste à usurper le rôle de Dieu. Gouverner la création visible en rompant les liens avec la loi la plus haute, la loi divine, est pour les êtres humains un grave échec moral. Les hommes agissent à la place du maître comme ses intendants ayant la liberté nécessaire pour développer les dons qui leur ont été confiés et pour le faire avec une certaine hardiesse d’inventivité. [...] Les êtres humains exercent cette intendance en progressant dans la connaissance scientifique de l’univers, en prenant un soin responsable du monde naturel [...] et en préservant leur propre intégrité biologique⁴⁰.

Il est donc de la responsabilité de l’homme de faire un bon usage des biens qui lui sont confiés dans un juste équilibre. Il n’est nullement question de refuser toute avancée technologique ! « L’intendant doit rendre compte de son service et le maître divin jugera ses actions. »

N’oublions pas ce jugement de Dieu, qui sera personnel après de notre mort... nos actions ne sont pas sans conséquences pour la vie éternelle...

Méditons aussi les paraboles de Jésus concernant les intendants, ou autres dépositaires de talents. Méditons la parabole des talents (Mt 25, 14-30), mais aussi celle des vigneronn homicides (Mt 21, 33-46). Quel usage faisons-nous des biens qui nous sont donnés ?

3. La famille et la vie humaine

L’homme trouve sa première éducation à l’écologie humaine dans la famille, ainsi il reçoit les premières notions sur la vérité et le bien, il apprend ce que signifie aimer et être aimé et, par conséquent, ce que veut dire concrètement être une personne.

La dégradation de la nature est, en effet, étroitement liée à la culture qui façonne la communauté humaine, c’est pourquoi « quand l’“écologie humaine” est respectée dans la société, l’écologie proprement dite en tire aussi avantage ». On ne peut exiger

³⁸ *Ibid.*

³⁹ CEC n°1958.

⁴⁰ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service, op. cit.*, n°60-61.

des jeunes qu'ils respectent l'environnement, si on ne les aide pas, en famille et dans la société, à se respecter eux-mêmes⁴¹.

Grande est l'importance de

considérer la famille comme le sanctuaire de la vie. En effet, elle est sacrée, elle est le lieu où la vie, don de Dieu, peut être convenablement accueillie et protégée contre les nombreuses attaques auxquelles elle est exposée, le lieu où elle peut se développer suivant les exigences d'une croissance humaine authentique. Contre ce qu'on appelle la culture de la mort, la famille constitue le lieu de la culture de la vie⁴².

Et comme nous le rappelait Benoît XVI,

Si le droit à la vie et à la mort naturelle n'est pas respecté, si la conception, la gestation et la naissance de l'homme sont rendues artificielles, si des embryons humains sont sacrifiés pour la recherche, la conscience commune finit par perdre le concept d'écologie humaine et, avec lui, celui d'écologie environnementale. Exiger des nouvelles générations le respect du milieu naturel devient une contradiction, quand l'éducation et les lois ne les aident pas à se respecter elles-mêmes. Le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres. C'est là une grave antinomie de la mentalité et de la praxis actuelle qui avilit la personne, bouleverse l'environnement et détériore la société⁴³.

D. Vivre selon le temps de Dieu

Ce dernier point peut surprendre. Un des moyens pour retrouver le sens de la création est de considérer la question du temps. Dans le récit de la création, au début du chapitre 2 du livre de la Genèse, deux versets sont consacrés au septième jour : « Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite. » (Gn 2, 2-3)

De fait,

Ce repos du septième jour est tellement essentiel que la création en est marquée dans son premier élan vital. [...] [Mais l'homme] a perdu le sens de la loi divine, [...] [il]

⁴¹ BENOÎT XVI, « Si tu veux construire la paix », *op. cit.*, n°12.

⁴² JEAN-PAUL II, *Centesimus Annus*, *op. cit.*

⁴³ BENOÎT XVI, Encyclique *Caritas in veritate*, 29-06-2009, [en ligne : https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate.html].

ne sait plus vivre [le principe du jour hebdomadaire de repos] comme un repos [pour l']homme créé à l'image de Dieu. [...] Lorsque nous le pouvons, savons-nous nous soumettre humblement à la loi du repos physique, de la détente nerveuse nécessaire⁴⁴ ?

Et si nous suspendons les travaux dits serviles, ce qui est déjà très bien, n'encombrons-nous pas ces journées consacrées au Seigneur d'activités d'un autre ordre mais tout aussi débordantes et accaparantes ?

Désobéir à cette loi du repos dominicale, du dimanche, aussi essentiellement vitale, est gros de conséquences.

Au-delà du repos du corps, quoiqu'en dépendant, il y a aussi le rythme de l'âme, et c'est pourquoi ce jour de repos est sanctifié par le Seigneur. C'est un « cycle vital de respiration spirituelle⁴⁵ ». Reposer son âme, c'est aussi prendre un temps de lecture spirituelle, de prière silencieuse et d'alimentation de la foi par la réflexion.

Ainsi, nous retrouvons le rythme donné par Dieu dans la création, a contre-courant du rythme du monde, qui n'en a plus...

CONCLUSION : POUR LA VIE ÉTERNELLE

« Tournez-vous vers moi : vous serez sauvés, tous les lointains de la terre ! Oui, je suis Dieu : il n'en est pas d'autre ! » (Is 45, 22) Si nous avons peut-être envisagé une autre manière de retrouver le sens de la création, au-delà d'une écologie idéologique, en retrouvant le sens de Dieu, en cherchant à voir la réalité d'après Dieu, notre vision de l'homme et de sa place dans la création nous a probablement éclairé.

[Il n'a pas été abordé ici l'importance que revêtirait la création invisible... une demi-heure, c'est trop court !]

La création est un don dont nous faisons partie intégrante, mais, au-delà de la Création visible, « le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 6, 23). Je laisse la parole à saint Paul pour conclure : « Mène le bon combat, celui de la foi, empare-toi de la vie éternelle ! C'est à elle que tu as été appelé. » (1 Tm 6, 12)

⁴⁴ R. VOILLAUME, *Prier pour vivre*, « Foi Vivante, 29 », Paris, Cerf, 1968, p. 114-115.

⁴⁵ *Ibid.*